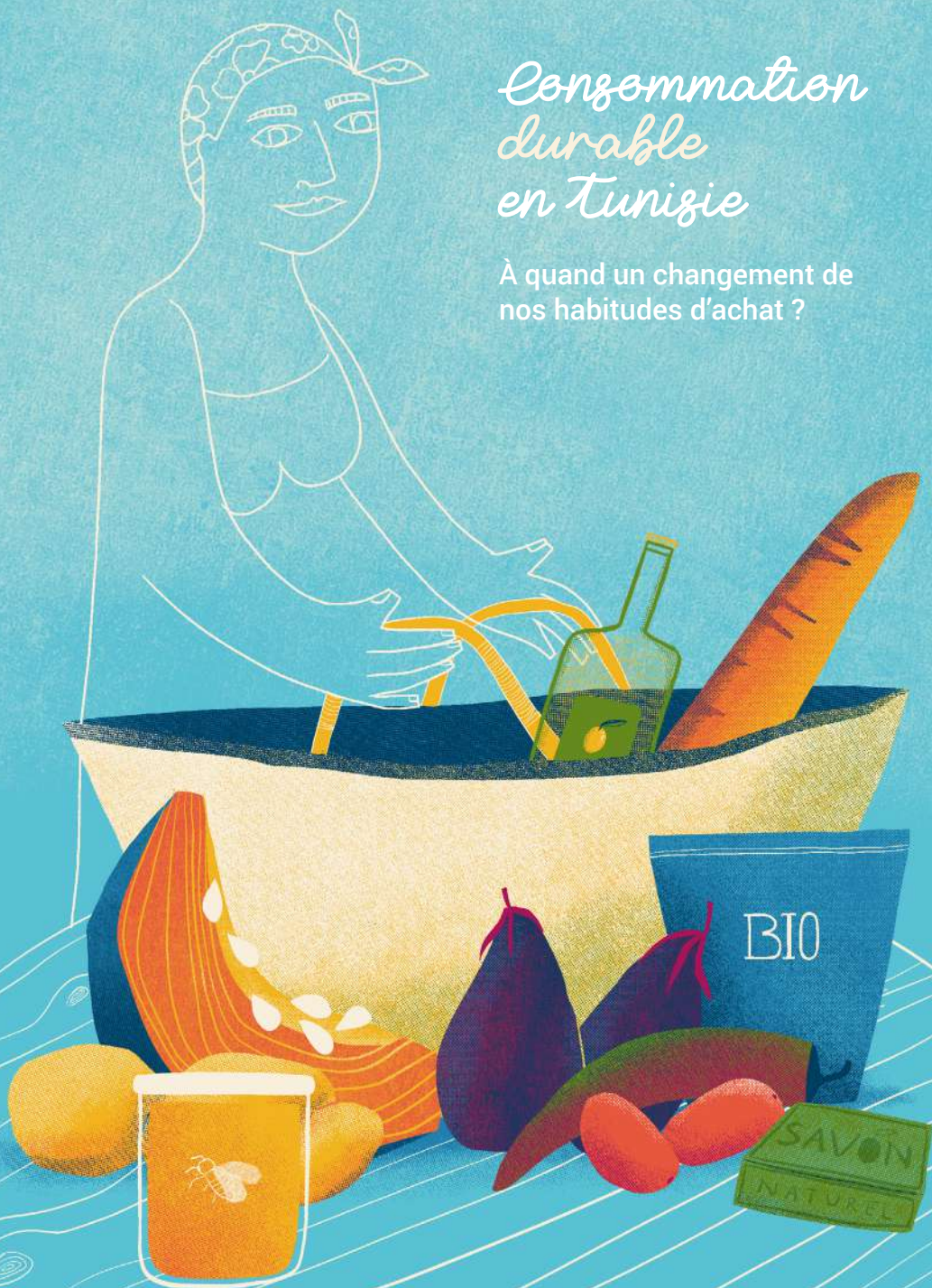


# Consommation durable en Tunisie

À quand un changement de nos habitudes d'achat ?



“

*La Tunisie est le 1<sup>er</sup> pays en Afrique,  
et le 24<sup>e</sup> au monde, en terme  
de surface agricole biologique ”*

*Yosra  
Chaïbi*

explique Yosra Chaïbi, fondatrice de la boutique VI, mais aussi secrétaire générale de UNObio Tunisie, le premier syndicat professionnel indépendant des opérateurs de la filière Bio. Un beau score qui reste néanmoins inconnu du grand public, et pour cause, ce potentiel agricole demeure absent du marché local.

L'agriculture biologique a pourtant le vent en poupe auprès des consommateurs depuis ces dernières années. Face à l'urgence climatique : la raréfaction des ressources naturelles, le réchauffement climatique, la pollution, etc. les consciences s'éveillent à de nouveaux modes de consommation : une consommation durable. Au-delà des enjeux biologiques, ce terme, très large, englobe également des aspects environnementaux mais aussi sociaux, économiques, sanitaires, etc. Selon les sensibilités et critères des consommateurs, certains mettront l'accent sur l'achat de produits biologiques tandis que d'autres préféreront se concentrer sur l'impact de leur consommation sur l'économie et privilégieront les produits locaux. D'autres penseront plutôt à l'impact sur leur santé

ou au côté éthique des produits. Consciente de ces différents aspects, Yosra Chaïbi a choisi son cheval de bataille : le secteur de l'agriculture biologique en Tunisie. Ingénieure agronome de formation, elle fonde en 2012 la boutique VI, le premier concept de magasin bio présent en Tunisie. Alors seule sur le marché, elle a vu peu à peu bon nombre de boutiques bio fleurir les quartiers du Grand Tunis mais aussi timidement prendre place dans plusieurs villes stratégiques en région.

**« Des boutiques bio se développent maintenant dans toute la Tunisie : Sousse, Nabeul, Sfax, etc. Le marché n'est plus uniquement concentré dans la banlieue nord du Grand Tunis. Rien que la semaine dernière, lors d'un salon de produits biologiques, j'ai discuté avec des entrepreneur.e.s qui souhaitent ouvrir un nouveau point de vente à Kairouan. »**

Cependant, malgré l'engouement croissant pour ces produits, le secteur du bio a du mal à réellement décoller. Cette filière existe pourtant depuis toujours en Tunisie, l'agriculture traditionnelle

étant par nature, sans produits chimiques. Dès 1999, se met en place un dispositif réglementaire, équivalent à la réglementation européenne, mais aussi un dispositif d'appui auprès des opérateurs. En 2019, on parlait de 326 milles hectares de superficies certifiées Bio<sup>1</sup>.

« La Tunisie est le premier exportateur de produits bio en Afrique et dans le monde arabe, avec près de 60 000 tonnes de produits exportés. »

**Avec de si beaux résultats, pourquoi les produits biologiques ne sont-ils pas plus présents sur le marché tunisien ?** La filière souffre tout d'abord d'un manque criant de diversité : environ 80% des terres certifiées bio sont dédiées uniquement à l'oléiculture. La culture de l'olive domine complètement le secteur. Plébiscité par le marché international, l'huile d'olive biologique tunisienne a été primée à de nombreuses reprises et représente un marché très lucratif. Trop lucratif peut-être ? Conscient de cette importante manne économique, les agriculteurs



<sup>1</sup> Centre technique de l'agriculture biologique, Ministère de l'Agriculture, des Ressources Hydrauliques et de la Pêche : [\[http://www.ctab.agrinet.tn/index.php/fr-fr/situation-du-secteur/tunisie/statistiques\]](http://www.ctab.agrinet.tn/index.php/fr-fr/situation-du-secteur/tunisie/statistiques)

biologiques tunisiens ne semblent pas intéressés à diversifier leurs cultures. « Aujourd'hui, l'offre est principalement orientée vers l'huile d'olive, vers l'exportation surtout. Il faut que le marché local montre aux agriculteurs leur intérêt pour le bio. La demande va attirer l'offre ».

Avec ce constat bien en tête, Yosra a décidé de cofonder l'Union Nationale des Opérateurs de la Filière Bio (UNObio) en 2019, le premier syndicat professionnel regroupant « les agriculteurs, les transformateurs et les distributeurs de produits agricoles naturels ou transformés qui portent ou sont destinés à porter des indications se référant au mode de production biologique ».<sup>2</sup>

L'une de ses missions principales est ainsi de sensibiliser le consommateur à la question environnementale : sur l'impact de l'agriculture non-biologique sur notre santé, mais aussi sur les ressources naturelles. Le consommateur doit être impliqué dans cette démarche écologique pour comprendre l'importance de consommer bio.

**L'un des principaux enjeux du développement de la filière est de travailler sur l'accessibilité de ces produits.** Outre la diversification de l'offre aux produits du quotidien (fruits, légumes, etc.), un travail doit être effectué également sur le prix de ces produits. En

effet, reposant principalement sur des produits importés, le bio n'est aujourd'hui pas accessible à l'ensemble de la population tunisienne. C'est un cercle vertueux qui doit ainsi se développer : la diversification de l'offre au niveau local permettra également une baisse des prix de ces produits. Cependant, pour offrir aux différents opérateurs du bio des conditions de travail décente, le consommateur doit accepter que le prix d'un produit biologique sera toujours plus élevé qu'un produit classique. C'est pour cela que le travail de sensibilisation effectué au préalable est fondamental, manger bio doit être un choix fait pour l'environnement et la santé.

« La majorité des tunisiens ne font pas la différence entre un produit naturel et un produit labellisé bio. »

En effet, la filière biologique doit également se faire connaître et former le consommateur aux labels pour lui permettre d'éviter le greenwashing. Un produit labellisé, c'est un produit issu de l'agriculture biologique certifié et contrôlé. À la différence, un produit naturel est un produit contenant des ingrédients d'origine végétale, minérale ou animale (issu de la nature). Aucun contrôle particulier n'a été effectué sur le produit, il y a donc une possibilité qu'il contienne des produits chimiques. En Tunisie, il existe

le label biologique tunisien depuis une législation de 2010<sup>3</sup> mais également un label commerce équitable, Souk el Kahina lancé en 2020<sup>4</sup>. Ces labels permettent d'établir **un climat de confiance entre l'agriculteur** le consommateur qui est alors sûr de la qualité de son achat. Ils permettent également de faciliter les exportations vers l'étranger, la Tunisie ayant obtenue l'accréditation d'exportateur biologique par l'Union Européenne. Cette reconnaissance a été permise grâce à une législation tunisienne bien fournie en la matière.

« La Tunisie s'est dotée de tout un arsenal, pour la production du bio, les réglementations tunisiennes sont équivalentes à celles de l'Union Européenne ».

Une législation impressionnante mais qui n'offre pas d'avantages financiers qui permettraient d'encourager vivement le développement du secteur. Selon Yosra, cela coûte environ 1 500 dinars pour

certifier une parcelle, une somme qui n'est pas à la portée de tout agriculteur, notamment avec l'arrêt de subventions de l'Etat en 2017 qui compensaient le coût de cette certification.

« Il existe actuellement une stratégie nationale pour l'agriculture biologique, mais celle-ci n'a guère d'influence au-delà des portes du ministère. ».

Face à ce manque d'investissement public, UNObio souhaite contribuer, avec ses membres, à faire avancer les choses : formation auprès d'agriculteurs, accompagnement à la transition biologique, soutien logistique aux opérateurs, mais aussi plaidoyer auprès des institutions publiques pour interdire certains pesticides et encourager le développement d'aides financières.



<sup>2</sup> Union Nationale des Opérateurs de la Filières Bio : <https://unobio.tn/qui-sommes-nous/>

<sup>3</sup> Décret n° 2010-1547 du 21 juin 2010, portant création d'un logi pour les produits de l'agriculture biologique tunisiens et fixant les conditions et les procédures de son octroi et de son retrait : [http://www.ctab.nat.tn/pdf/R\\_LAB1\\_fr.pdf](http://www.ctab.nat.tn/pdf/R_LAB1_fr.pdf)

<sup>4</sup> Présentation de Souk El Kahina, site internet du projet ENLIEN : <https://soukelkahina.tn/fr/>

# Interview croisée

## Sourires aux Anges x Najen Nature

Malgré tout, ces belles initiatives sont loin d'être suffisantes pour développer durablement le secteur. Yosra en est bien consciente : « Tout changement doit commencer par les consommateurs, si les tunisiens marquent leur intérêt pour l'agriculture biologique, les avancées publiques et privées suivront. ».

### 1. Pouvez-vous me présenter Sourires aux Anges et Najen Nature ?

**Hend Ksiao :** Sourires aux Anges est une marque de soin d'hygiène pour les bébés et enfants utilisant des produits naturels et issus de l'agriculture biologique.

**Nadia Jendoubi :** Najen Nature est une marque où la personne écolo, ou qui souhaite le devenir, va pouvoir trouver son bonheur pour tous les domaines de son quotidien : mode, alimentaire, bien-être, etc.

### 2. Pourquoi est-ce que vous avez décidé de vous lancer dans la consommation durable ?

**HK :** Tout a commencé lorsqu'au cours de ma grossesse, j'ai découvert que j'étais atteinte d'une maladie endocrinienne. À

la suite de ce diagnostic, j'ai appris que la plupart des produits d'hygiène et de cosmétiques que l'on trouve dans le commerce sont remplis de perturbateurs endocriniens, causant de nombreuses maladies, dont la mienne.

Pire encore, ce sont les bébés et enfants les plus vulnérables face à ces perturbateurs. Pour protéger la santé de ma fille, mais également de tous les enfants de Tunisie, j'ai donc lancé Sourires aux Anges.

**NJ :** J'ai grandi en Belgique dans une famille d'artisans qui m'a appris à chérir les matières naturelles, le mode de vie « slow », à me plonger dans le quotidien des anciens pour s'inspirer de leurs pratiques, etc. J'ai donc souhaité créer une marque qui me ressemble, qui rassemble à ce mode de vie zéro déchet pour permettre à d'autres de bénéficier de l'enfance que j'ai vécue.

### 3. Quels sont les enjeux et freins de la consommation durable en Tunisie selon vous ?

**HK :** En Tunisie, il existe de nombreux produits nocifs pour la santé, présents sur le marché. Par exemple de nombreuses études ont montré qu'un conservateur,



le phenoxyethanol, cause des problèmes de fertilité à l'âge adulte. Il est d'ailleurs interdit en Europe. Or, c'est un composant très présent en Tunisie, notamment dans les lingettes pour bébés, des lingettes qui sont mêmes distribuées par des cliniques. C'est vraiment problématique. En Tunisie, les consommateurs ignorent tout de ces questions-là. Il y a donc un réel besoin d'éduquer le consommateur mais aussi les industriels. Ce sont eux qui fabriquent ces produits et doivent être sensibilisés aux dangers que leurs

produits font peser sur la santé de leurs clients. Ils ont une responsabilité.

L'Etat doit également prendre ses responsabilités à ce niveau : il n'y a aujourd'hui aucun cahier des charges, aucune législation, n'importe qui peut vendre des cosmétiques. Pour Sourires aux Anges, j'ai voulu faire les choses dans les règles de l'art : j'ai effectué moi-même les contrôles pour être sûre de mes produits mais ce n'est pas le cas de tout



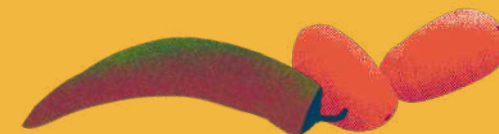
le monde. Sur les étiquettes des produits il n'est pas mentionné si ces contrôles ont été effectués ou pas. Même sensibilisé, le consommateur n'est donc pas en moyen de savoir si ces produits peuvent être néfastes pour sa santé.

**NJ :** Aujourd'hui en Tunisie, nous sommes envahis de déchets de toutes parts. C'est un problème qui existe depuis longtemps qui ne fait qu'empirer au fil des années. Les citoyens ne sont pas sensibles à l'écologie, il faut éduquer les enfants à la protection de la nature dès le plus jeune âge pour en faire des adultes responsables. Outre l'école, les médias pourraient jouer un rôle clé dans la diffusion des informations de sensibilisation : émissions radios sur l'écologie, séries télévisées qui insèrent des thématiques relatives à l'environnement, etc... Chez Najen Nature, nous souhaitons monter diverses vidéos pour montrer au consommateur les bonnes pratiques en la matière. Pleins de conseils pour se lancer dans le zéro déchet en français et en arabe! L'objectif est de leur montrer vidéos après vidéos quelques actions, facile à mener, qui peuvent changer leur quotidien en terme d'impact environnemental.

#### 4. Beaucoup de gens parlent également du coût de ce mode de consommation, qu'en pensez-vous ?

**HK :** Pour permettre au plus grand nombre d'avoir accès à mes produits, et ainsi pouvoir démocratiser les produits naturels, j'applique une marge assez faible sur mes produits. Sourires aux Anges, c'est avant tout une entreprise sociale. Cela n'empêche, mes produits peuvent paraître chers pour certains. En effet, comment rivaliser avec des produits pour bébés que l'on trouve à 3 ou 4 dinars en supermarché ? Comment arrivent-ils à des prix aussi bas ? Cela ne peut que s'expliquer par la faible qualité de ces produits. Malgré l'investissement plus conséquent à l'achat, un produit de bonne qualité, c'est un produit qui dure plus longtemps et qui peut être rapidement rentabilisé.

**NJ :** Je crois réellement que l'on peut faire des économies en se lançant dans le zéro déchet. Installer un osmoseur par exemple, cela coûte 300 dinars à l'installation, puis 25 dinars tous les



ans pour changer le filtre. Les bouteilles plastiques en revanche, outre leur impact sur l'environnement, coûtent au moins 700 dinars par an. Le calcul est vite fait. On peut aussi revaloriser ses déchets alimentaires sous forme de compost. On diminue ainsi la taille de ses poubelles, le prix des emballages, tout en bénéficiant d'engrais gratuitement. De nombreuses alternatives existent pour allier écologie et économie.

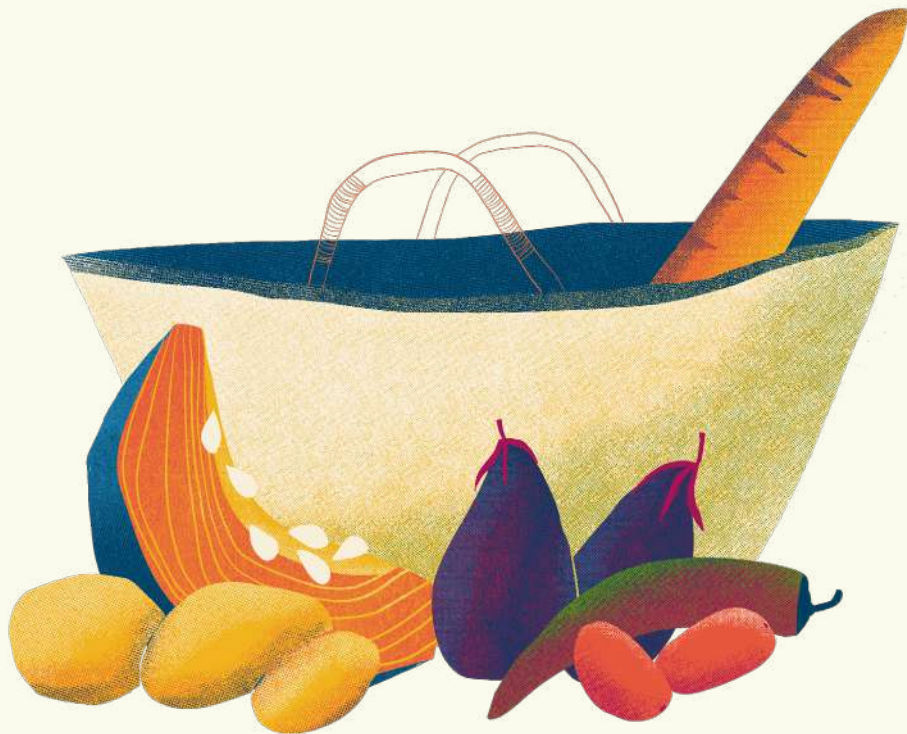
Plus que l'impact sur les ménages, le zéro déchet peut également créer des emplois : développement d'industries spécialisées dans le packaging biodégradable, usine de gestion et revalorisation des déchets, etc. Un vrai accompagnement des citoyens doit être fait. Plus que l'impact environnemental de ces actions, il faut leur présenter l'impact économique que cela peut engendrer également.

#### 5. Que souhaiteriez-vous pour le futur de la Tunisie en terme de consommation durable ?

**HK :** Je rêve d'un consommateur tunisien qui soit responsable : qu'il lise les étiquettes avant d'acheter un produit, qu'il minimise ses déchets, qu'il se détourne de la fast fashion, etc. Un consommateur qui soit en accord avec ses principes dans l'ensemble de sa vie. J'aimerais qu'il y ait une réelle prise de conscience de l'impact que l'on a sur l'environnement en tant que consommateur. Je reste optimiste pour le futur mais je sais que ce ne sera pas facile.

**NJ :** Je souhaiterais plus d'actions de la part du gouvernement : rendre les atteintes à l'environnement punissables, surtaxer les entreprises les plus polluantes, au contraire soutenir fiscalement les entreprises sociales, éduquer à l'école les enfants à l'environnement, etc. Mais l'intervention des pouvoirs publics ne doit pas être seule. Il faut se réapproprier son pays, lancer des actions citoyennes pour travailler en parallèle du gouvernement. Seul un effort collectif pourra réellement impacter la situation du pays.

# Conclusion



Au vu de son impact sur notre santé, sur l'environnement, sur notre futur, etc. **La consommation durable est un pilier de la transition écologique.** Cette notion fait d'ailleurs partie des 17 Objectifs de Développement Durable, adoptés par l'ensemble des Etats membres des Nations Unies en 2015. Par cet objectif, les Nations Unies souhaitent montrer comment « de petits pas dans la bonne direction peuvent nous emmener très loin »<sup>5</sup>, ou comment un collectif d'actions individuelles peuvent avoir un impact important sur notre société.

En effet, **la consommation durable, c'est avant tout une affaire personnelle** : comment est-ce que je peux réduire les déchets au sein de mon ménage ? D'où viennent les vêtements que j'achète ? Y a-t-il des composants nocifs pour moi et la nature dans la crème que j'applique sur mon visage matin et soir ? Par le simple fait d'acheter, je me choisis le futur dans lequel je vivrais demain.

Selon les résultats d'une étude sur le comportement écologique du consommateur, plus de la moitié des tunisiens interrogés estiment être personnellement concernés par les problèmes environnementaux. Cependant, seule une très faible part de cet échantillon considère que l'achat de produits verts ou le recyclage des déchets

apportent une réelle contribution à la protection de l'environnement (entre 1.6 et 6.4%)<sup>6</sup>. Bien que la conscience écologique des tunisiens a évolué depuis la réalisation de cette étude, datant de 2005, le décalage est toujours bien présent. Le consommateur moyen ne réalise pas l'impact écologique engendré par son action individuelle, en tant que consommateur.

Bien sûr, le prix est un élément important à prendre en compte dans ce résultat. Consommer durablement, cela a un coût. Pourtant, dans son étude, Imed Zaiem insiste plutôt sur la corrélation entre sensibilisation à l'environnement et comportement écologique. L'éducation à l'écologie est un facteur clé dans le changement de mode de consommation d'une société. **A cet égard la loi ESS de juin 2020 peut servir à une meilleure structuration et à la promotion de ce secteur ainsi qu'aux acteurs locaux** et démontrer que même avec peu de moyens, un ménage peut mener des actions positives en réutilisant ses sachets plastiques, en ne jetant pas ses déchets sur la voie publique, en privilégiant des produits locaux et de saison, etc. Il doit surtout être informé mais aussi convaincu du rôle qu'il peut jouer au sein de la société. **Encore une fois, tout est affaire de choix !**

<sup>5</sup> ODD12 - Établir des modes de consommation et de production durables : [<https://www.agenda-2030.fr/17-objectifs-de-developpement-durable/article/odd12-etablir-des-modes-de-consommation-et-de-production-durables>]

<sup>6</sup> Le comportement écologique du consommateur, Imed Zaiem, « La Revue des Sciences de Gestion » 2005/4 n°214-215 : [<https://www.cairn.info/revue-des-sciences-de-gestion-2005-4-page-75.htm>]



lab'ess  
| GROUPE SOS |

